



Discours de Guillaume TRICHARD
Grand Maître du Grand Orient de France
Cérémonie mémorielle au Monument international d'Auschwitz
Lundi 8 avril 2024

Monsieur le Consul Général de France en Pologne,
Monsieur le Directeur du Musée international d'Auschwitz,
MM.:TT.:CC.:FF.: et M.:T.:C.:S.: Conseillers de l'Ordre du Grand Orient de France,
M.:T.:C.:F.: Jacques LAFOUGE, Passé Grand Maître du Grand Orient de France,
M.:T.:C.:F.: Dominique LESAGE, V.:M.: R.: L.: Gabriel Narutowicz, Garant d'Amitié
du Grand Orient de France en Pologne,
M.:T.:C.:F.: Sylvain ZEGHNI, Grand Maître National de la Fédération Française de
l'Ordre Maçonnique Mixte International Le Droit Humain,
M.:T.:C.:S.: Nicole PRUNIAUX, Grand Secrétaire adjoint de L'Ordre Maçonnique
Mixte International Le Droit Humain,
M.:T.:C.:F.: Philippe CANGEMI, Grand Maître de la Grande Loge Traditionnelle
Symbolique Opéra,
M.:T.:C.:S.: Géraldine LETHIELLEUX, Grand Secrétaire représentant le Grand
Maître de la Grande Loge Indépendante et Souveraine des Rites Unis,
M.:T.:C.:S.: Marie GAUTHERON, Grand Trésorier représentant le Grand Maître de
la Grande Loge Mixte de France,
M.:T.:C.:F.: Stéphane LESIEUR, Grand Maître du Grand Orient de Pologne,
M.:T.:C.:F.: Jean-Jacques MOUMDJIAN, Grand Maître de la Grande Loge Mixte de
Memphis Misraïm,
MM.:TT.:CC.:FF.: et SS.: Dignitaires des Obédiences amies,
MM.:TT.:CC.:FF.:, MM.:TT.:CC.:SS.:,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Pour commencer, j'ai une pensée pour nos FF.: et SS.: passés à l'Orient Éternel ici,
ou passés à l'Orient Éternel après avoir été déportés ici. J'ai une pensée toute
particulière pour notre F.: Raphaël Esrail, Président de l'Union des Déportés
d'Auschwitz (UDA) qui pendant plus de trente ans, a été à l'incarnation de cette
association essentielle, et qui était membre de la R.:L.: La Libre Humanité à
l'Orient de Lyon.

Je veux avant tout remercier, en votre nom à tous, Perrine qui a coordonné ce
voyage mémoriel aux côtés de notre F.: Pierre Bertinotti, ainsi qu'évidemment
toute l'équipe du Mémorial de la Shoah, son directeur, et M. Olivier LALIEU, ainsi
que les guides et tous ceux qui nous ont accompagné sur ce chemin de mémoire
et de douleur.

C'est avec humilité que je prends la parole cet après-midi.



Je le fais, car il est de mon devoir d'essayer d'exprimer, de dire nos ressentis pour expurger ce qui pourrait être le mal qui ronge aujourd'hui notre société : l'habitude, l'indifférence, la résignation...

Je souhaite évoquer avec vous ce que nous ne pouvons plus percevoir dans ce lieu.

Le bruit des pas...

Le bruit des corps...

Le bruit des claquements des portes des wagons...

Le bruit des locomotives...

Les odeurs...

Je me dois d'évoquer ce peuple d'ombres frêles, décharnées, de tous âges, au centre de l'usine de mort dans laquelle nous sommes.

Ce n'est pas un lieu, c'est un antre. C'est un ventre même, celui d'une bête immonde qui a tout engloutie. C'est un trou béant dans lequel nous tentons d'être, dans lequel nous tentons de résister aux vertiges.

Je ne pourrais pas évoquer les brutalités, la faim, le froid et l'aléatoire des processus de sélection.

Je ne serai jamais assez précis. Et les mots et le souffle me manqueront pour signifier l'effroi, la peur, la résignation et l'incompréhension dans le regard infiniment interrogatif de cet enfant arrivé, seul, après plusieurs journées d'un voyage dantesque dans ce lieu, débarqué sous les cris en bout de la rampe, derrière nous.

Je ne pourrais jamais dire ce qui s'est réellement passé ici.

Reste cette étrange sensation.

La place où nous sommes, l'endroit même où nous nous tenons, nous inscrit dans une très grande difficulté à penser le présent comme le résultat d'un processus.

En effet, ici et maintenant, nous prenons un temps pour penser, nous remémorer ce qui fut un acte de barbarie sans nul autre pareil dans l'histoire de l'Humanité.

Ce que nous faisons ensemble aujourd'hui, c'est venir à la rencontre des centaines de milliers de déportés anéantis, des personnes comme vous et moi, ni vraiment semblables parce que parfaitement uniques, ni vraiment différents parce qu'humain avant tout... Comme nous...



Cette dérélliction issue d'un totalitarisme, oserai-je dire, ici, du totalitarisme absolu nous empêche de les voir, de les reconnaître. Et leur absence nous hante.

Sous nos pieds, devant nos yeux, dans l'air que nous respirons, dans ce paysage bien réel dans lequel nous marchons, comment pourrions-nous sentir cet indicible si prégnant ?

Et pourtant...

Nous sommes des hommes et des femmes multiples, divers, attachés à un humanisme fait de partage.

Et pourtant, ici et maintenant, nous foulons une non-terre, nous entrons dans un abîme qui aspire notre conscience et qui fige notre imagination. Cet endroit nous impose un effort, une souffrance pourtant sans aucune mesure avec celle qui a été subi ici par eux.

Des centaines de milliers d'histoires pourraient se raconter pour dire : le malheur, l'horreur, la survie, l'imperceptible fragilité de l'être.

Pourtant rien n'est moins sûr que la pensée humaine dans ce lieu.

Nous autres, enfants des Lumières, habitués à l'exemplarité du rationnel, nous sommes confondus par la nécessité de prendre du recul et de penser autrement.

« Hier ist kein warum ! »

« Ici, il n'y a pas de pourquoi ! »

Dans un fameux passage de "Si c'est un homme", où il raconte son arrivée au camp de la mort d'Auschwitz, Primo Levi saisit d'un trait de plume la rencontre entre l'humain et l'inhumain.

Ici, il ne fallait jamais se poser la question du pourquoi. Pourtant, Primo Levi n'a cessé durant toute sa vie de se la poser, de la poser.

Comment des êtres humains comme vous et moi ont-ils pu faire ce qui a été fait à d'autres êtres humains comme vous et moi ?

Nos êtres tout entiers sont bousculés et basculent dans le néant et dans l'immonde.

Ce qui est arrivé ici n'a rien à voir avec la morale seulement, n'a rien à voir avec le rapport à une divinité seulement. Ce qui est arrivé ici est le terme d'un long processus, une longue maturation, une conjonction de systèmes idéologisés, pensés, rationalisés et organisés sur les bases d'un darwinisme social, d'un racialisme ordinaire, d'un antisémitisme millénaire, d'un antihumanisme primal.



Comment imaginer à quelques mètres de nous, là, voir passer une fillette de deux ans à peine, sachant à peine marcher, tenant par la main une vieille dame, inconnue l'une à l'autre, dans un groupe d'inconnus les uns aux autres, marchant ensemble vers leur anéantissement ?

Ils sont maintenant passés devant nous, ils ont emprunté la rampe d'accès, l'escalier, « *l'Himmelweg* » (le chemin du ciel), et sont entrés, terrifiés dans cet espace innommable.

Quelques minutes encore défilent, interminables, pendant que je parle et pendant que nous nous taisons...

...

Leur vie n'est plus. Ils sont maintenant portés par le vent. Seul leur souvenir que nous tentons de réanimer perdure.

Notre présence ici est un signe de leur existence mais ce n'est qu'un signe... C'est aussi un message que je voulais leur adresser aujourd'hui, ici et maintenant, avec vous, dans la plus grande solennité.

Je voulais évoquer cette dérégulation qui porte une ombre indélébile à notre héritage, une béance de la nature humaine.

Edmund Burke aurait écrit que *"Le mal triomphe par l'inaction des gens de bien"*. Oui, c'est ce qui arrive quand la haine de l'autre se déploie et se justifie par des propos fallacieux. L'autre soi-même n'est plus réfréné et combattu ; alors, on se perd définitivement.

Des temps resurgissent dans notre Histoire humaine. Le ciel se couvre d'un brun sombre et nous demande un instant, une prise de conscience plus forte que toutes les autres. Après ce que nous vivons aujourd'hui et maintenant, rien ne sera plus pareil pour un bon nombre d'entre nous, parce que rien n'a été vraiment pareil après ce qui s'est passé ici.

Nous sommes des héritiers de ces temps des ténèbres. Nous ne devons jamais nous lasser de transmettre, nous ne devons jamais nous lasser d'honorer ces victimes de la barbarie, au risque de perdre une part de ce que nous sommes : des francs-maçons.

Si les mots sont capables de beaucoup, il est vain d'en chercher des nouveaux pour décrire cet endroit.

Nous sommes sur cette terre parmi des humains. Et pourtant, ici, un peuple de fantômes nous regarde et chuchote. Nous sommes dans le plus grand cimetière juif d'Europe. Et pourtant il n'y a aucune tombe. De la poussière, des cendres, et du vent... Rien de moins que la trace de femmes, d'hommes, d'enfants.



Et s'il me fallait dire encore peu, j'évoquerai ces quelques mots empruntés à Stéphane Brunel, issus de son exposition "Fragments" :

"Je suis de ces hommes, sans étoile sur le cœur, qui défendent la Mémoire de ceux qui l'ont portée. Je suis de ceux qui, comme ces bannis de l'humanité, n'ont jamais cessé de combattre, par rage, désespoir et folie. Il coule dans mon corps leur sang sacrifié sur l'autel de la barbarie et bientôt, si l'on n'y prend garde, au panthéon de l'oubli."

MM.:TT.:CC.:FF.:, MM.:TT.:CC.:SS.:, Mesdames, Messieurs,

J'ai dit.

Guillaume TRICHARD
Grand Maître du Grand Orient de France